

Un chevreuil dans la ville

Brève chronique de quatre mois de villégiature au Creusot (6 mai – 12 septembre 2012)

Patrice NOTTEGHEM*

Résumé

Les visites de Chevreuil (*Capreolus capreolus*) dans les jardins de maisons situées en bordure de ville ou dans des secteurs ruraux sont très courantes. Les incursions au cœur des villes sont régulièrement mentionnées à la rubrique « faits divers » dans les journaux locaux ; elles sont généralement très brèves et apportent peu d'informations sur l'espèce. Par contre, l'installation d'un individu quatre mois durant, dans un secteur urbain riche en jardins, est un phénomène beaucoup plus rare. Les observations réalisées lors de ce séjour amènent à formuler quelques réflexions.

Mots-clés : *Capreolus capreolus*, préférences alimentaires, potentialités du milieu urbain, acceptabilité sociale.

* 15 rue de Pommard - 71200 LE CREUSOT - patrice.notteghem@orange.fr

Chronologie du séjour

Le 6 mai 2012, il faisait quasiment nuit quand nous aperçûmes pour la première fois un Chevreuil (*Capreolus capreolus*) au fond de notre jardin. Persuadés qu'il n'y aurait fait qu'un rapide passage (comme ce fut le cas, déjà, il y a quelques années), nous fûmes étonnés de revoir le brocard le lendemain matin, alors qu'il se nourrissait dans le secteur le plus buissonnant du jardin.

A la réflexion, il devait y être installé depuis au moins une semaine, sans que nous ayons remarqué sa présence. En effet la tuile descellée d'un mur avait été plusieurs fois retrouvée au sol, ce qui était dû au chevreuil comme nous avons pu le constater par la suite.

C'est quasiment chaque jour que nous avons pu l'observer, parfois brièvement, parfois longuement, se nourrissant, ou bien au repos, couché à des emplacements privilégiés, ou entrain de marquer de jeunes arbres. Il occupait en fait plusieurs jardins contigus, passant de l'un à l'autre en fonction des dérangements et du rythme de ses activités.

Les connaisseurs de l'espèce que nous avons consultés, nous ont tous assuré que ce chevreuil resterait peu de temps et qu'au début de la période du rut il quitterait les lieux. A la mi-août, à notre retour après une absence de trois semaines, nous pensions qu'il serait parti, mais le chevreuil était toujours là... Il avait juste adapté, semble-t-il, son territoire aux conditions météorologiques, recherchant davantage la fraîcheur du fond en friche d'un jardin mitoyen. Il avait aussi évolué dans ses préférences alimentaires, s'intéressant fréquemment aux plantations d'un potager voisin, au grand dam du jardinier. Les habitants concernés avaient contactés les « autorités » susceptibles de résoudre le problème, mais aucune administration ne s'étant considérée concernée, le chevreuil continuait sa villégiature urbaine.

Le visiteur, qui avait tout d'abord bénéficié de la bienveillance des habitants, a progressivement perdu son capital de sympathie dès lors qu'il a commencé à faire des dégâts dans les parterres et plates bandes. Bien évidemment le niveau d'acceptabilité par les jardiniers s'est révélé directement relié aux pratiques de jardinage. Ainsi la consommation de deux rangs de jeunes laitues en une nuit ou celle de jeunes rameaux de rosiers plantés à proximité immédiate de maisons ont été jugées insupportables.

Devant la colère montante, il a semblé préférable, pour le chevreuil, de renouveler les démarches. Finalement, à titre tout à fait exceptionnel, une équipe de l'ONCFS, bien que les interventions en milieu urbain ne soient plus dans la compétence de l'établissement, a procédé à sa capture au moyen d'un filet, le 7 septembre, puis à son lâcher dans le secteur forestier d'une commune proche.

Caractéristiques du site

C'est au sud du Creusot (71), dans un quartier lotis au début du vingtième siècle, où les habitations sont le plus souvent implantées en alignement sur les rues, laissant de larges bandes de jardins mitoyens (anciennement potagers), que le chevreuil s'est installé. Le secteur occupé quatre mois durant est situé à 900 m (à vol d'oiseau) des bois ou des parcelles agricoles (prairies bocagères) les plus proches.

Une enquête de quartier a permis d'identifier les jardins fréquentés, soit environ 3000 m² répartis dans six jardins. Dans certains d'entre eux, il n'a fait que circuler occasionnellement (empruntant même une rue en plein jour pour passer de l'un à l'autre), mais il a effectué l'essentiel de son séjour dans quatre jardins mitoyens et plus précisément dans un secteur d'environ 1500 m². Celui-ci comporte, à l'extrémité d'un jardin en lanière, un verger en friche, quasi à l'abandon, séparé par un mur de 1,50 m de la partie la plus arborée et buissonnante de notre jardin. Ce dernier, entouré de haies « champêtres » épaisses, présente un caractère assez « sauvage » avec une partie en herbe, gérée par taches pour favoriser la flore spontanée et la faune associée. Un troisième jardin est consacré pour l'essentiel à la culture des légumes et dans un quatrième sont entretenus des plantes d'ornement et de végétaux rares. Lors de ses déplacements le chevreuil passait quotidiennement à proximité immédiate d'un chenil occupé par des chiens de chasse, installé dans un autre jardin, sans que les aboiements provoqués plusieurs fois par jour ne le perturbent.

Le secteur le plus fréquenté est donc caractérisé, malgré sa faible superficie, par une grande diversité de petits milieux, offrant abris, écrans, parties ombragées et espaces ensoleillés, ressources alimentaires variées (espèces ligneuses et herbacées), ainsi qu'une source. Certes l'espace fréquenté durant de séjour n'est pas l'équivalent du domaine vital tel que défini dans des travaux consacrés à l'écologie de l'espèce, qui mentionnent des surfaces beaucoup plus importantes, de quelques hectares, parfois beaucoup plus, par exemple 14 à 31 ha en forêt de Chizé, selon SAID *et al.* (2005), mais il est remarquable qu'en période estivale un brocard ait pu se contenter d'un espace aussi réduit (qui serait sans doute insuffisant en hiver tant sur le plan des ressources alimentaires qu'en ce qui concerne les abris alors que les ligneux sont défeuillés).



Le territoire estival du Chevreuil (en orange dense : le secteur de jardins le plus fréquenté).



Le Chevreuil dans un de ses secteurs préférés.

Comportement territorial

Malgré l'absence de congénères dans un environnement proche, le brocard a réalisé des frottis sur les troncs de faible section d'arbustes ou de jeunes arbres de deux jardins (Fusain, Noisetier, Cytise, Houx, Cerisier, Groseillier), ainsi que sur les grandes tiges de Sèneçon jacobé.

Lieux de repos

Il utilisait un nombre limité d'emplacements de repos. Nous avons identifié trois couchettes dans le verger en friche et trois dans notre jardin. Particulièrement tranquille dans le verger en friche voisin, où il était possible de l'approcher à très faible distance et de l'observer couché sous un roncier, en regardant au dessus du mur, il était plus vigilant, lorsqu'il était au repos dans notre jardin. Le plus souvent, dans celui-ci il surveillait les allers venus depuis les couchettes protégées par des hautes herbes. Il avait installé l'une de ses couchettes sur la margelle d'un puits entouré de fougères le dissimulant totalement où nous l'avons involontairement surpris une seule fois. Bien que moins tranquille dans notre jardin, il y passait souvent la journée entière, peut-être pour profiter d'un meilleur ensoleillement.

Lorsqu'il était dérangé, il passait d'un jardin à l'autre, en sautant le mur mitoyen, mais parfois revenait très rapidement. Nous avons pu l'observer se déplaçant caché par une haie mitoyenne et marchant sur toute la longueur d'un mur de 20 cm de large.

Il est remarquable que sa distance de fuite ait augmenté au cours de son séjour. Il est possible que se soit dû au fait que certains jardinier excédés ont tenté de l'effaroucher (l'un d'eux a également rehaussé un mur au moyen de piquets et grillages, agrémentés de ruban de chantier).

Comportement alimentaire

Nous avons fréquemment pu l'observer lorsqu'il se nourrissait ; ce pouvait être à toute heure de la journée, mais plus longuement le matin en particulier et en fin d'après midi. Nous avons remarqué qu'il était nettement plus souvent intéressé par les jeunes pousses d'arbres et arbustes que par les herbacées. L'observation directe et la recherche des abrouissements ont permis d'établir une liste des essences consommées (annexe). Il semble qu'il ait eu un intérêt particulier pour le Cerisier, le Charme et le Prunier. En disposant au sol des branches feuillées de différentes essences nous avons noté qu'il n'avait pas consommé le Sureau noir et préféré l'Aubépine.



Observation rapprochée.

Il est bien sûr plus difficile d'identifier les espèces herbacées consommées, mais il est remarquable qu'il ne se nourrissait jamais dans les espaces non fauchés, où s'étaient développé de grandes graminées, préférant les secteurs tondu. Nous l'avons très souvent observé sélectionnant les plantes consommées, parfois seulement des boutons floraux ou des fleurs (notamment la Porcelle enracinée), avec un comportement bien différent de celui d'un herbivore « brouteur ».

Les données collectées ne diffèrent pas fondamentalement de celles fournies par la littérature, telles celles publiées par ABBAS (2011), mais la diversité inhabituelle des espèces ligneuses des jardins concernés (espèces indigènes et espèces exotiques horticoles) enrichit la liste des ligneux consommés.

Conclusion

Après quatre mois de séjours en ville, le chevreuil a retrouvé, malgré lui, un milieu plus conforme à l'idée que l'on se fait de la norme pour cet animal. Ce cas montre en fait la plasticité de l'espèce, susceptible d'occuper des secteurs urbains et de petite superficie, mais offrant à la fois une diversité de milieux et de ressources alimentaires, ainsi qu'une bonne tranquillité (qualités probablement peu couramment réunies en ville).

Il est très probable que le statut du chevreuil, gibier très chassé, entretenant sa grande méfiance, explique dans notre pays la rareté de sa présence durable dans des milieux aussi investis par l'homme. Ceci contraste avec le comportement de l'espèce, au sein de tous les milieux qu'elle peut fréquenter, dans des régions européennes où elle est en forte densité et où elle ne subit qu'une faible pression cynégétique. On imagine le plaisir que pourrait procurer à nos concitoyens l'observation, plus courante et plus facile, de cette si belle espèce si elle subissait une pression de chasse plus faible et jouissait également de vastes espaces de quiétude.

Bibliographie

ABBAS F. 2011, Variabilité spatiale de la composition du régime alimentaire des chevreuils et conséquences sur le flux de nutriments dans un paysage agricole hétérogène. Thèse Université Paul Sabatier SEVAB, 154 p.

SAID S., SERVANTY S., PELLERIN M., GUILLON N. & VAN LAERE G. 2005, L'hétérogénéité spatiale : quel effet sur le choix d'habitat des chevreuils. *Faune sauvage* 269: 20-23.

Annexe - Végétaux consommés et délaissés dans les jardins (observations de mai 2012)

En gras : les espèces les plus régulièrement consommées

Espèces ligneuses autochtones consommées

Charme
Poirier
Pommier
Cerisier
Framboisier
Prunier
Ronce
Erable champêtre
Erable de Montpellier
Erable sycomore
Bouleau
Bourdaine
Fusain
Noisetier
Viorme aubier
Aulne glutineux
Aubépine monogyne
Sorbier des oiseaux
Sorbier de Thuringe
Houx
Lierre
Ronce
Cornouiller mâle
Cornouiller sanguin
Houblon
Eglantier
Framboisier

Espèces ligneuses allochtones ornementales consommées

Rosier
Spirée du Japon
Corète du Japon
Cognassier du Japon
Althéa
Mahonia faux-houx
Seringa
Vigne-vierge de Virginie
Lilas commun

Espèces ligneuses délaissées

Pin sylvestre
Pin Cembro
If
Genévrier commun
Noyer
Sureau noir
Sureau à grappe
Laurier sauce
Arbre de Judée
Troène d'Europe

Forsythia
Glycine
Arbre de Judée
Sauge officinale
Romarin
Thym
Groseillier
Pivoines arbustives
Laurier palme

Espèces herbacées consommées

Fraisier cultivé
Fraisier des bois
Coquelicot sp. (boutons floraux)
Pavot du Pays de Galles (boutons floraux)
Pissenlit sp.
« Salade » (laitue)
Geranium sp.
Pimprenelle sp.
Porcelle enracinée

Espèces herbacées délaissées

Euphorbe épurge
Plantain sp.
Aster sp.
Estragon
Bourrache
Menthe officinale
Physalis
Iris sp.
Lis blanc
Rhubarbe
Delphinium
Hosta sp.
Œillets horticoles
Cœur de Marie (boutons floraux)
Fraxinelle
Pivoines herbacées
Fougère (Osmonde royale, Fougère aigle)
Haricot
Pomme de terre
Tomate
Primevère sp.
Pavot oriental
Campanule sp.
Ancolie
Ortie
Julienne des jardins
Verge d'or
Réséda sp.
Achillée mille-feuilles